

5c

5c

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet"

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

La GANG de CAMILIEEN EST SUR LES ÉPINES

POUR DETOURNER L'ATTENTION DU PUBLIC ELLE DEMANDE UNE ENQUETE ROYALE SUR LES AFFAIRES DE LA PROVINCE.

Par t. s. f.

MONTREAL, 7. — La frousse a pris la troupe de gansters politiques de M. Camilien Houde, maire de Montréal et chef de l'opposition houdiste à la Législature.

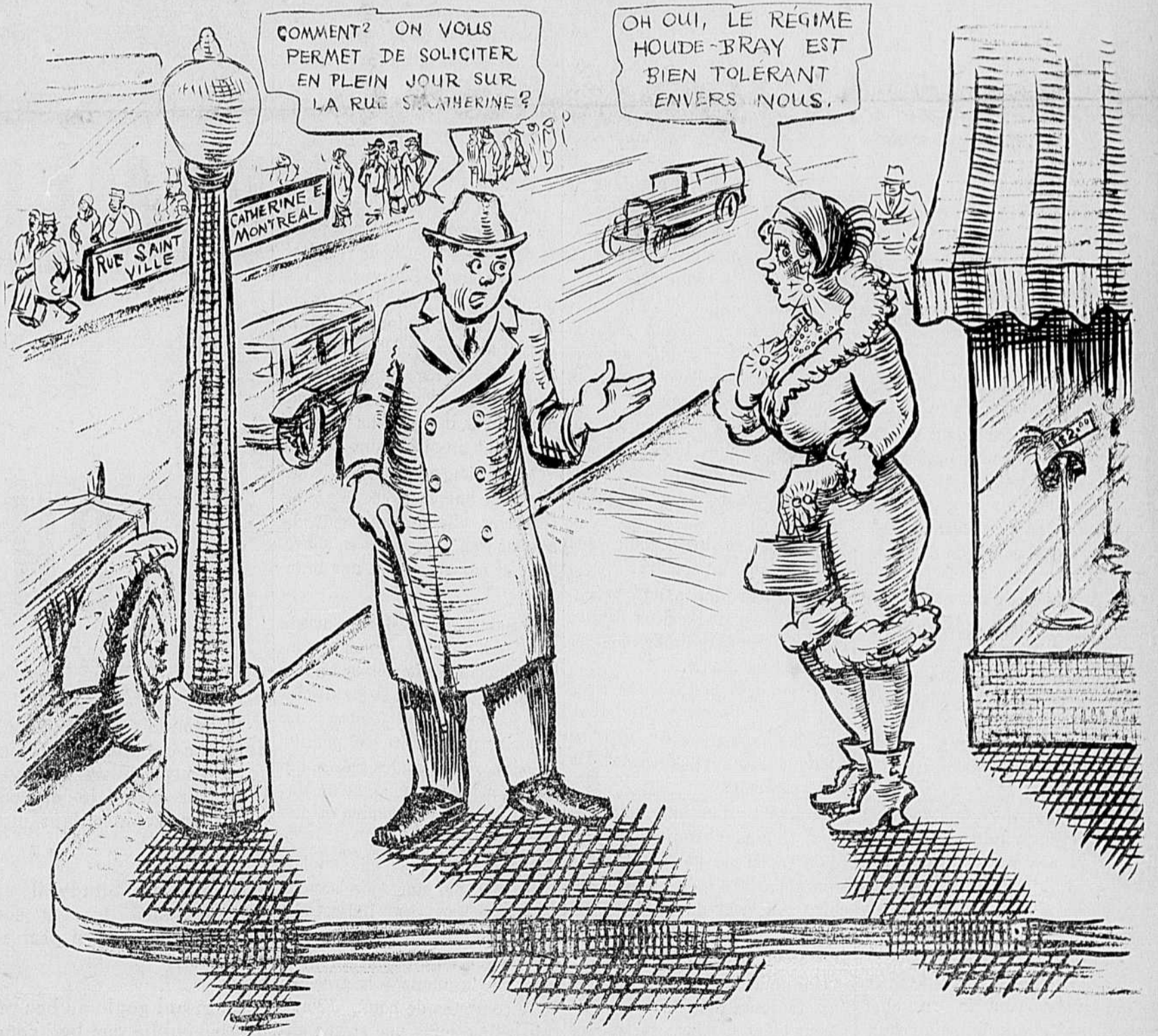
A la suite des accusations terribles formulées lors de cette mémorable séance de fin d'année du Conseil municipal, qui a duré de trois heures de l'après-midi jusqu'à cinq heures et demie du matin, contre le régime de la gang de Houde, le désarroi est dans le camp houdiste. Le STAR, le premier a réclamé une enquête et comme le STAR est le seul journal qui manifestait jusqu'ici un peu de sympathie au régime, les houdistes, se fouillent maintenant pour trouver des sympathies quelque part.

Depuis la séance du 30 décembre, les houdistes ont tenu trois caucus au Viger, trois de ces free luncheons qui sont devenus proverbiaux dans la Métropole.

On a alors décidé que pour détourner l'attention du public sur les accusations lancées contre la gang, on allait réclamer une enquête royale sur les affaires de la Province.

On veut d'abord enquêter sur l'Affaire du Labrador.

M. Houde prétendra que des agents d'immenses avaient pris des options sur le Labrador et que si le Gouvernement Taschereau n'a pas voulu payer \$54,000,000 pour ce vaste domaine glacé où n'habitent que les ours polaires, c'est qu'on n'a pas voulu s'arranger avec les en-



tremetteurs.

M. Houde accusera aussi l'honorable M. Doherty, ancien ministre de la Justice dans le cabinet Borden, d'avoir mal plaidé la cause du

Labrador devant le Conseil Privé et d'avoir été ainsi le complice de M. Taschereau, dans cette transaction manquée. De cette façon, Camilien passera pour un bleu

démocrate et non pour l'un de ces bleus à la Doherty qui ont des allures de gentlemen et qui parlent bien le français et l'anglais.

Camilien accusera égale-

ment formellement M. Taschereau de comploter avec Washington, pour vendre en bloc la Province de Québec aux Etats-Unis et il prouve-

Suite à l page 5

5 Sous le Numéro

LE FOUET

ORGANE POUR
FOUETTER LES FARCEURS

Publié et imprimé par
"Le Fouet Enrg."

Jacques Pinault
Directeur

FEUILLETON LES CHOUANS

(Suite au prochain numéro)

—Je vous ai vue un jour de fête à Paris, vous donniez la main à Danton (1).

(1) Célèbre Révolutionnaire guillotiné pendant la Terreur.

—Eh bien! je pourrais vous laisser mettre votre tête sous la hache. Si je fus un jour la fiancée de Danton, mêlée aux événements tragiques de cette époque, je n'en suis pas moins la fille du duc de Verneuil.

Et elle lui donna sur son enfance, sur la vie même du duc, des détails qui montrèrent bien qu'elle dsait vrai.

Confus, résespéré d'avoir causé tant de mal, Bauvan se jeta aux pieds de Mlle de Verneuil implorant son pardon.

Marie prit son air le plus hautain:

—J'ai le coeur trop haut, placé, dit-elle pour que votre insulte m'ait atteinte.

Puis elel se mit à parler d'autre chose, étourdissant son adversaire par son esprit et effrayant un peu Hulot, qui continuait à ne rien comprendre à cette nouvelle façon de faire la guerre.

Le comte, qui avait sa tête à sauver, tâchait de plaire.

Quand le commandant se fut retiré, non sans un poignant regret d'abandonner ce prisonnier de marque, Marie posa au Chouan cette question:

—A quand le bal de Saint-James?

—A demain soir.

—J'irai à ce bal, je compte sur votre protection. Vous proclamerez devant tout le monde que je suis bien la fille du duc de Verneuil, ainsi je serai vengée. Voilà votre rançon.

—Et pour mon fusil, que demandez-vous?

—Plus que pour vous-même: le secret jusqu'à demain.

—Comptez sur moi, à la vie, à la mort!

Marie l'accompagna jusqu'à ce qu'il fût sorti de la ville pour le protéger des Bleus.

Pour la seconde fois, elle avait tenu en son pouvoir un chef chouan et elle le laissait échapper...

Il ne lui plaisait point de réduire ses ennemis par les armes. Elle voulait les gagner à la cause qu'elle servait. Bauvan libre lui aiderait à reconquérir Montauran.

CHAPITRE XV

La messe au fond des bois

De retour chez elle, Marie mit dans un carton sa toilette de bal et sa parure. Puis, appelant Francine:

—Où est le gant? dit-elle, il faut y coudre un ruban vert.

Pendant la soirée, elle s'essaya à plusieurs reprises à imiter le cri de la chouette. Vers minuit, elle sortit. Francine voulut la suivre, angoissée de la voir s'engager dans de nouvelles aventures.

Il y avait cinq lieues à faire pour atteindre Saint-James. Elles se dirigèrent d'abord vers la ferme de Galope-Chopine. Un chien menaçant s'élança au-devant d'elles. Marie imita le cri de la chouette: aussitôt le chien se tut et Galope-Chopine montra sa face ténébreuse.

Marie, en lui présentant le gant du marquis, lui dit:

—Je vais au bal de Saint-James. Le comte de Bauvan m'a dit que tu m'y conduirais.

Galope-Chopine, ébaudi, tourna et retourna le gant, regarda le ruban vert, puis Mlle de Verneuil, se gratta l'oreille, but un pichet de vidre et sortit.

Le petit gars levait de sa couchette sa jolie tête étonnée. Deux vaches montraient leurs mufles roses à travers les trous du mur.

Barbette se dressa sur son séant comme un spectre.

Galope-Chopine, ayant préparé les ânes pour les deux dames, reparut avec sa peau de bique et son fusil de chasse.

Cette nocturne caravane, avec ce guide à l'aspect patriarcal, semblait échappée de quelque ancien tableau représentant la fuite en Egypte.

La route était semée d'obstacles. Chaque champ était séparé du voisin par un mur ou des troncs d'arbres qu'il fallait franchir. Au lever du soleil, ils arrivèrent dans un bois où ils avancèrent plus facilement.

Une mélodie venait jusqu'à eux, toujours plus distincte. Ils virent bientôt, dans un espace demi-circulaire, au centre duquel s'élevaient trois pierres druidiques, une centaine d'hommes agenouillés, priant avec ferveur. Les dolmens formaient l'autel. Une simple croix de bois et une ancienne bannière

d'église y avaient été fixées. Ces hommes, vêtus de peaux de bêtes, cette messe dite au fond des bois, tout rappelait les cérémonies des premiers temps du christianisme. Marie, se glissant entre les branihes, put apercevoir le visage du prêtre qui officiait. Elle reconnut l'abbé Gudin. Elle tira Francine en arrière, il ne fallait pas qu'il les vit.

L'abbé pria pour les morts, puis il exhorta l'assemblée à suivre leur glorieux exemple.

—Que diraient-ils de vous, si vous faiblissiez? que vous laissez les Bleus renverser les autels, que vous vous laisserez faire Bleus vous-mêmes pour aller vous battre loin de vos paroisses. Eh bien! vous n'irez point dans le paradis où ils sont. Sainte Anne d'Auray m'a fait la grâce de m'apparaître avant-hier et elle m'a dit: "Va vers les gars de ton pays et dis-leur qu'il n'y a pas de salut pour eux s'ils ne reprennent les armes. Tu béniras leurs fusils, et les gars qui seront sans péché ne manqueront pas un Bleu." Et elle a disparu en laissant sous le chêne de la Patte-d'Oie une odeur d'encens. Une belle vierge de bois a été placée en ce lieu, et la mère de Pierre Leroi, dit Marche-à-Terre, y étant venue prier hier, a été guérie de ses douleurs. Elle est ici parmi vous et vous la verrez tout à l'heure marcher seule.

Tout l'auditoire écoutait, recueilli.

Le prêtre bénit les fusils, et l'office se termina par une prière que tous chantèrent avec des accents sauvages et guerriers.

GGaGlope-Chopine et les voyageurs reprirent leur route. Mais le vieux Chouan n'était plus le même. Son visage resplendissait de joie. Il tâta son fusil béni, sûr maintenant de ne plus manquer un Bleu.

Ils marchèrent ainsi jusqu'au coucher du soleil, accompagnés d'une foule de Chouans qui se rendaient aussi à Saint-James.

Marie songeait au bal. Voyant dans une haie du houx aux baies écarlates, elle se rappela qu'elle n'avait rien pour orner sa chevelure, et elle en cueillit une branche.

A Saint-James, Marie s'arrêta dans une auberge, remercia Galope-Chopine et le renvoya après lui avoir mis dans la main quatre écus de six francs. Le Chouan, peu habitué à pareille aubaine, regardait les pièces, hésitant, mais, sur un signe de Marie, il empocha la somme et disparut.

Marie s'apprêta; elle voulait être belle. Sur une robe blanche en mousseline des Indes, elle passa une tunique rouge aux plis gracieux. Elle attacha ses cheveux sur la nuque, à la grecque, et se couronna de houx. Elle était belle comme une statue antique.

Elle cacha son arbre dans son corset, ne laissant dépasser que les rubis qui en ornaient la poignée. Suivie de Francine, elle entra dans la salle de bal.

(Suite du numéro précédent)



Whisky Canadian Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries Limited

REMEDE AU CHOMAGE

M. Houde trouve qu'il y a du chômage dans la province. Il trouve aussi qu'on a fait venir trop de compagnies américaines dans nos centres.

Comme d'habitude, il en dit tellement à travers son chapeau qu'il a fini par se démentir.

Le grand goglu au bec retroussé oublie que les compagnies américaines font leur devoir mieux que lui pour remédier au chômage.

Pour ne citer qu'un cas, l'International Paper — une compagnie américaine dont

le bureau-chef est à New-York, — emploie actuellement 12,000 hommes, à peu près.

12,000 hommes, ça représente plusieurs familles. A raison de cinq personnes en tout par famille, ça représente 60,000 personnes qui vont vivre aux dépens de l'International Paper grâce au travail du maître de la maison cet hiver.

Et voilà comment, en ouvrant un larrrrrge bec, le grand goglu a laissé tomber un fromage!

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Quèques "t'as pas" pour le temps des fêtes. — Un temps "dolle". — Chaque fois que les Bleus ont pris le pouvoir, on a eu de la misère. — Les dettes nous mangent. — Beignette refuse l'argent à la province de Québec pour bâtir des églises et des écoles. — Houde fait comme Beignett pour pas que les chômeurs travaillent.—L'af-fait comme Beignett pour pas que les chômeurs travaillent. — L'af

—Comment c'que t'as passé l'temps des fêtes, mon Zidore?

—Pas mal, mon vieux. J'ai pris qu'èques "t'as pas" pour me rincer l'dallot, puis j'ai fait des visites su' des parents.

—Quoisqu'y disent tes parents ?

—Y disent que l'temps est dolle. Tu comprends, y en a des Rouges puis des Bleus; ben, y disent tous la même chose. Y trouvent l'temps ben d'ûr: pas' beaucoup d'ouvrage; des gages de rien; les habitants vendent pas grand'chose, excoetera. C'est une année comme on n'a pas vu souvent du temps des Rouges.

—Tu pourrais ben dire qu'on n'a jamais vu; les Rouges ont toujours su comment administrer l'pays.

—C'est drôle à dire, mais, chaque fois que les Bleus ont pris l'pouvoir, on a eu d'la misère, des guerres, des dépressions dans les affaires, des dettes en masse, des taxes à tout éreinter.

—M'a dire comme toé. C'est pas des administrateurs pantoute.

—Non. Pas c'te fois-là. Y sont inque bons à nous emplir dans l'temps des élections. C'est loin d'être des hommes d'affaires comme les Rouges qu'ont toujours essayé de r'lever l'pays.

—S'ys avaient inque essayé; mais ys ont réussi — c'est plus beau. Dans c'temps-citte, les Bleus essayent ben, mais y manquent leur coup.

—Pour ça c'est vrai. Vois-tu, du temps de King, nos dettes diminaient à vue d'œil. Aussitôt qu'Beignette est arrivé au pouvoir, y a eu rien de plus pressé que d'nous endetter de \$20,000,000 pour mettre quèques uns d'ses bons amis millionnaires. Y veulent nous faire acroire que c'est pour l'chômage! T'as inque à ouerre. Quand y s'agit de sortir l'argent d'sa poche, y met toutes sortes de bâtons dans les roues. T'as vu c'qui a fait avec

not' gouvernement?

—Oui. Cà montre ben qu'y veut favoriser seulement que ses amis. Nous au'icitte on est supposé être Rouges, alors Beignette dit: "Faut pas qu'vous bâtissiez d'écoles ou d'églises avec l'argent du chômage". C'est comme si les églises p'is les écoles s'construisent à l'air du temps. Quand on veut fournir d'argent pour faire travailler l'monde, on fait pas d'difficile.

—Ensuite de ça, faut pas oublier que l'gouvernement Taschereau a su administrer la province d'travaux à faire c't'hiver. Y asez ben pour pas avoir beaucoup d'argent inque les églises p'is les écoles qui pouvaient employer du monde. C'est ben mieux d'bâtir des écoles que d'faire c'qui va être fait dans les autres provinces avec l'argent du chômage.

—On dirait que Beignette a regretté d'avoir essayé d'aider aux sans-travail. C'est pour ça qu'y fait son possible pour que les

gens qui n'auraient besoin c't'hiver puissent pas en avoir. Quand y seront morts de faim, c'est ben sûr qu'y auront plus besoin d'argent!

—Faut pas oublier que Beignette et Houde font à peu près le même jeu pour pas que les chômeurs travaillent c't'hiver. A Montréal, Houde fait des pieds et des mains pour pas que le C.N.R. construise ses voies élevées. Y est toqué ben d'ûr là-dessus et puis y en démord pas. Y fait ça pour pas qu'les ouvriers de Montréal aient de l'ouvrage c't'hiver ou ben inque pour faire du mal.

—Les ouvriers doivent pas l'aimer plus qu'y faut?

—J't'en passe un papier! Plus ça va, plus les gens trouvent qu'y a une belle craque. Y a pas un homme intelligent qui dise pas que "l'maire est après tuer sa popularité". C'était pas un populairre mais un populacier — faut ben d'dire; mais, y est ni un ni l'autre à c't'heure. Les gens disent qu'ça

prend unque un sacré innocent pour aller contrebarrer le plan du C. N. R.

—J'pense à une affaire. Houde puis Beignette s'objectent pour que l'ouvrage dure plus longtemps. Y prévoient que ça va être long. Ah! les bougres, s'y s'imaginent qu'on s'en rappellera pas, y peuvent ben s'trouver trompés. A un autre râté, ça quasiment l'air qu'y sont pas capables de trouver le remède et puis qu'y s'découragent.

—Hein! C'est pas comme nos Rouges. King a jamais eu peur et Lapointe non plus. Ils ont pris l'taureau par les cornes en 1921 et ils en sont v'nu à bout.

—C'qui est plus d'valeur pour nous autres, c'est que Beignette est en frais de tout détruire ce que King et Lapointe ont fait.

—Ca, oui, c'est ben d'valeur. Enfin d'compte, c'est nous autres qui va payer. Mais on s'en souviendra!

ET LES COMPAGNIES CANADIENNES?

Houde et ses comparses parlent souvent des compagnies américaines qui sont installées dans la province. Ils se gardent bien cependant, de parler des compagnies canadiennes encore plus nombreuses et plus prospères peut-être.

Pour ne citer qu'un cas, il y a la Southern Canada. Cette compagnie distribue l'électricité dans les Cantons de l'Est.

Sait-on ce qu'elle a fait en dix ans? Rien que dans le district de Drummondville, elle a amené quarante (40) nouvelles industries dont le capital réuni se chiffre à

\$40,000,000 au moins. Voilà ce que fait une firme canayenne. Par ses tactiques, elle a réussi à prouver aux américains qu'ils avaient tout avantage à venir s'établir chez nous grâce à l'électricité bon marché, à la main d'oeuvre honnête et stable et à la proximité de la matière première. Toutes ces compagnies emploient des milliers de mains.

Voilà autant d'argent qui tombe dans les poches des Canayens. Si Houde vient au pouvoir (d'un tel mal, délivrez-nous Seigneur) on verra s'il est capable d'arranger

des lois assez sages pour produire des résultats aussi favorables.

"Grand parleur, petit faiseur", dit le proverbe. Houde est de ceux-là. Il a plusieurs "records" dans le ciboulot et il les rabâche chaque fois qu'il ouvre la bouche pour adresser la parole. C'est un phonographe démodé qui a fait du bruit et rien de plus. A force de faire des menteries, il va finir par les croire; alors il sera mûr pour une chambre capitonnée sur la porte de laquelle sera inscrit "N'approchez pas. Dangereux".

PETITE HISTOIRE BEURRÉE

OZIME. — Comprends-tu ça, toé, nous autres, les habitants, on vend plus not'beurre; on l'denne.

PAUL.—Cà dépend d'Ben-nett. Il trouvait qu'on vendait not'beurre trop cher quand il en venait de la Nouvelle-Zélande. Alors, il a arrangé son affaire pour que ça nous paie moins et pour que ça paie plus les gros bonnets.

OZIME. — Sais-tu com-

ment que ça marchait du temps des Rouges à Ottawa?

PAUL. — On achetait du beurre de la ouvelle-Zélande et on lui vendait d'autre chose. On a acheté pour \$46,000,000 et on a vendu pour \$94,000,000. Les Etats-Unis se protégeaient par un tarif de 12 cts la livre — nous autres on se protégeait pas et notre beurre se vendait aussi cher que chez-eux.

**TOUTE LA COLLABORATION
QUI NOUS SERA FOURNIE
RECEVRA UNE ATTENTION
SPECIALE**

L'ADMINISTRATION

Le FOUET

LE BEL ARMAND S'EMBALE

Dans son dernier numéro, "Le Franc Parler", organe Conservateur, nous sert, et ce sous la signature d'Armand Lavergne, une de ces superbes poulets journalistiques, dont seuls sont capables les organes bleus.

Sous un titre ronflant: "PASSIF" à méditer, au jour de l'an comme à la St-Jean-Baptiste, le principal collaborateur de la petite feuille de chou de la Côte de la Montagne, député de Montmagny, etc., essaie de nous démontrer que, depuis l'Union, nous avons perdus bien des choses; que nos traditions ancestrales sont bien changées, en somme que nous nous acheminons rapidement vers notre ruine nationale.

Quoique ne possédant pas, personnellement, l'intelligence (sic) et le talent de ce cher Armand, il est certaines constatations qui se présentent à notre "faible" esprit. Nous les repasserons une par une si vous le permettez.

1o. Il dit d'abord que nous avons perdu la monnaie bilingue que nous avons sous l'union. C'est un peu vrai, la monnaie officielle de notre pays est unilingue mais par contre toute la monnaie de nos principales institutions bancaires est bel et bien bilingue.

2o. Nous avons perdu notre "cheptel national (le cheval et la vache de race canadienne, les premières du monde).

3o. Une langue PRESQUE PURE maintenant remplie et pourrie d'anglicismes et de barbarismes. Oui c'est vrai et le fait ne nous surprend aucunement quand on voit le vice-président de la Chambre oublier totalement une des règles les plus élémentaires de notre grammaire française: l'accord de l'adjectif avec plusieurs noms de différents genres, tel que le démontre la phrase du paragraphe plus haut.

4o. Nos Arts nationaux: Architecture, costumes, étoffes, etc., sont aussi disparus. C'est dommage, réellement il aurait été intéressant de voir le député de Montmagny en "bougrine" du dimanche avec une superbe tuque à "gland"; ensuite est-ce qu'il croit que sa digne épouse lui permettrait, même si c'était de mode, de placer devant son "chesterfield" une de nos anciennes "catalognes" du pays, dans ses luxueux appartements?...

5o. Il voit aussi avec regret que nos traditions s'en vont... à preuve, dit-il, le Petit Jésus remplacé par le Boche Santa

Claus... Décidément, il "EMPIRE". Dans quelle église, mon cher ami, avez-vous vu un santa claus couché dans la Crèche de l'Etable? Certainement pas à Montmagny; il y a trop longtemps que vous n'y êtes pas allé...

6o. Enfin, nous avons perdu notre orgueil, notre fierté nationale, notre patriotisme ancestral. Non, ceux qui avaient tant soit peu d'orgueil et de fierté, de même que de patriotisme, ceux-là l'ont conservé et si vous avez fait le tour des campagnes de votre beau comté de Montmagny, vous avez dû en rencontrer de ces vieux "habitants" qui ont tout conservé de leur patriotisme des jours "d'autrefois", il n'y a que les RESTANTS de partis politiques qui ont oublié tout cela. Pour se "licher" une place autour de la Grande Crèche à Monsieur "Ben net" ou le Santa Claus a remplacé le Petit Jésus...

7o. Et comme plat de résistance, il ose nous dire qu'on a même perdu le culte du souvenir et de notre histoire. Décidément il s'est embalé au plus haut point. Tout ceux qui ont du coeur, c'est-à-dire les "humains" ont conservé le culte du souvenir pour tous ceux qui en valent la peine, tels les Cartier, Les MacDonald, les Laurier, etc., mais nous sommes positifs, que malgré leur bonne volonté et leur coeur, ils auront vite fait d'oublier ceux qui comme Lavergne ne daignent même pas s'occuper de leurs électeurs. Quand à notre histoire nous sommes sûres que le peuple de notre pays, s'en rappelle. Et de plus il se souviendra longtemps, de la pendaison de Riel, des scandales bleus, et des dernières élections, surtout les gens de Montmagny; à qui l'honorable député a daigné souhaiter la bonne année en leur disant qu'ils ont combattu ensemble pour des principes et qu'il est regrettable qu'il n'ait pu leur assurer un progrès matériel. C'est le comble de l'ânerie et, on reconnaît l'homme au style, comme dit le proverbe; on peut donc juger de la valeur d'un homme de sa taille quand on voit, étalé en première page d'un organe, un POULET de la taille de celui qui était publié dans le No. 6, de l'organe Conservateur "DIEU ET LE CANADA".

Léonid As.

LA TRAGÉDIE DU BLE

Dans son récent discours à Regina, M. Bennett exprimait son étonnement de voir l'Ouest aux portes de la misère. "Je ne puis comprendre, disait-il, pourquoi ce territoire, situé entre les grands lacs et les Rocheuses, connaîtrait la dépression, pourquoi ce peuple qui a vécu ici depuis des années, se trouverait maintenant sans réserves de biens, parfois même sans les nécessités de la vie."

Ces paroles indiquaient suffisamment les difficultés de l'Ouest. On s'y débat, depuis quelques mois, contre une situation qui paraît sans issue. M. Bennett a apporté à la population un discours rempli de paroles consolantes et de promesses vagues, mais il s'est montré totalement impuissant à offrir une solution au problème. Le seul remède aurait été, pour lui de dynamiter une route à notre blé vers les marchés étrangers; mais il s'était fermé ces marchés par un tarif d'inimitié envers les autres nations. Cependant, nous croyons qu'aucun gouvernement a umonde ne pourrait guérir actuellement les maux dont souffre la prairie canadienne. Comme les agriculteurs de cette partie du pays n'ont compté que sur le blé pour vivre, des années durant, et ne

se sont pas assez appliqués à pratiquer la culture mixte, il arrive que, le blé, manquant, tout leur manque à la fois, sans espoir de reprise en d'autres produits agricoles. La leçon est dure. Puisse-t-elle servir à modifier les méthodes culturales de l'Ouest.

Pour bien montrer jusqu'à quel point le producteur occidental du Canada est aux abois, il suffit de faire un calcul de ce que lui rapporte la vente du blé au prix actuel. M. Henry-E. Spencer, député de Battle River, nous en donnait récemment un exemple. Ce fermier produisit, l'an dernier, 25,000 boisseaux de froment. Déduction faite de la part de ses associés, il lui restait à vendre, pour son compte, 9,000 boisseaux, évalués à 50 centins. Quel profit pouvait-il réaliser là-dessus? C'est ce que nous allons voir.

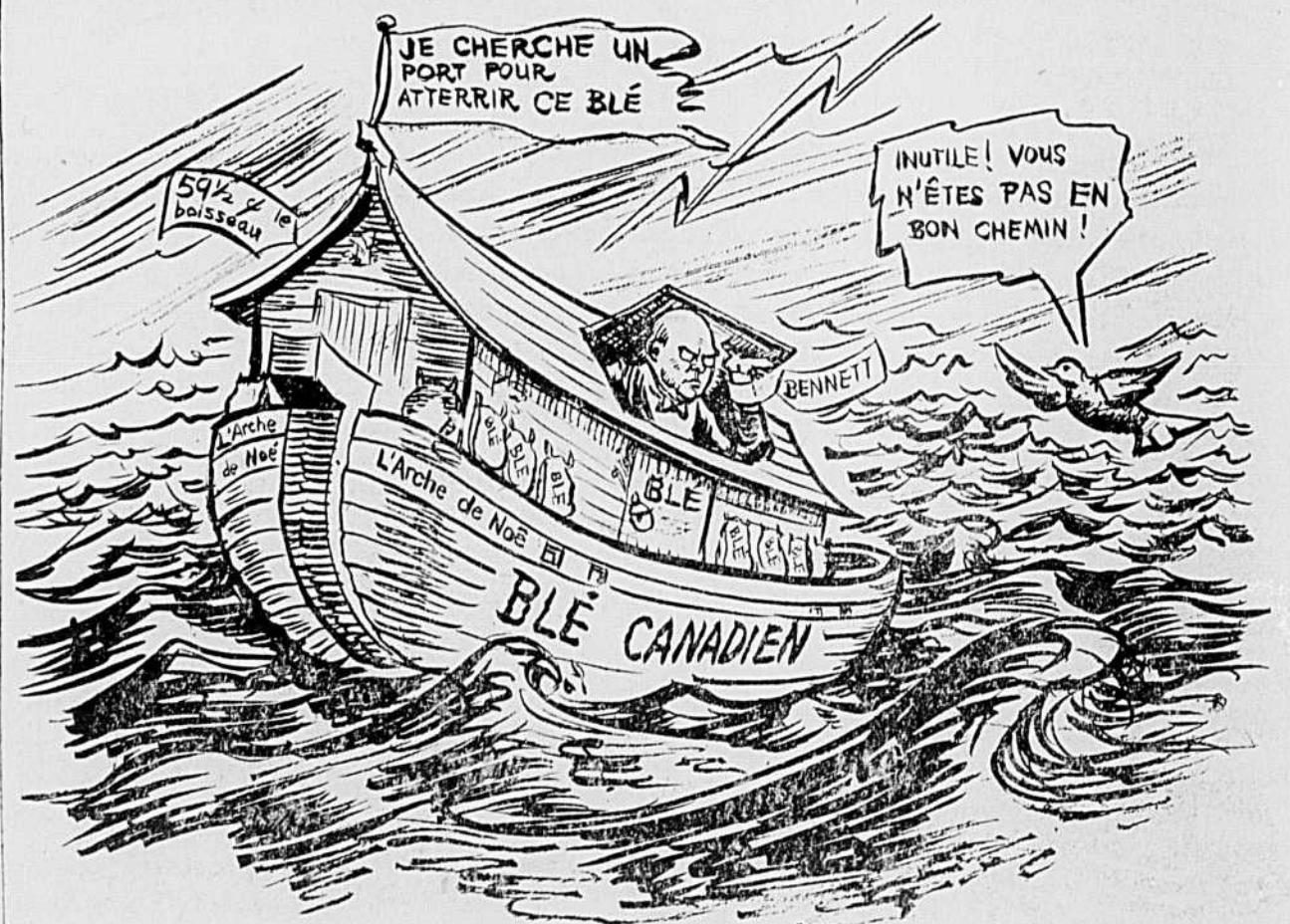
Ces 9,000 boisseaux furent classés en troisième qualité, soit huit cents de moins que le blé No. 1. Prix: 42 centins. Là-dessus, il fallait déduire 6 centins pour le déchet, 2 et demi pour l'entreposage en élévateur, 16 et demi pour le transport par chemin de fer, 10 pour le battage, 5 pour le transport à la sation, 4 pour la moisson et l'engravage. Coût total de mise sur le marché de chaque boisseau: 52 centins. Donc, en vendant son blé, le produc-

teur se trouvait à perdre 2 centins par boisseau sur le prix coûtant.

Ce simple exposé nous fait toucher du doigt le drame de l'Ouest. Par quel moyen parviendra-t-on à corriger un tel état de choses? Les économistes les plus renseignés ne l'ont pas encore trouvé. Les producteurs de la prairie ont tourné leurs regards vers l'aide directe du gouvernement, mais on sait à quels dangers mènerait un tel précédent. On cherche le remède avec angoisse.

Remarquons toutefois qu'il existe, dans le système économique actuel des vices radicaux. Il n'est pas naturel que des cultivateurs reçoivent moins que rien pour un produit comme le blé, surtout au moment, où, dans bien des endroits, des femmes et des enfants souffrent de la faim et ne possèdent pas les quelques sous qu'il leur faudrait pour s'acheter du pain fait avec ce blé qui se vend, là-bas, au-dessous du prix de revient.

M. Bennett avait promis de guérir la plaie nationale. Demandons-lui maintenant ce que peut sa haute protection, sa néfaste utopie tarifaire, pour faire le bonheur des moissonneurs canadiens.



Une BONNE FARCE

Le journal bleu du Boulevard Des Fossés, nous fait voir en page 9, une photographie supposée avoir été prise dans le comté de l'Islet.

Pour une farce c'en est une bonne. Cette photographie représente un champ de cailloux dans le comté de l'Islet.

Savait-il que ce champ appartient à un organisateur bleu d ucomté?

J. P.

L'EVENEMENT S'EN MELE

Nous apprenons de bonne source que "L'Événement" est indigné de la manière que le Sénateur Robertson a agi envers l'Eglise, le curé et les paroissiens de St-Romuald. Plus que cela, si le Sénateur ne revient pas sur sa décision le journal du matin, va combattre le fédéral. Bravo "L'Événement".

Grande Surprise

D'ici à quelques temps les bons bleus vont avoir plusieurs surprises peu intéressantes pour eux. Ils vont voir que l'organisateur libéral existe plus que jamais. Nous sommes incapables actuellement de mentionner les genres de surprises que les organisateurs libéraux leur réservent, mais ils perdent rien pour attendre.

J. P.

MAHER S'EN VA

Comme nous l'annoncions la semaine dernière Thomas Maher abandonne la politique et va probablement accepter les offres qu'une compagnie de Québec lui offrait dernièrement.

Son successeur n'est pas encore nommé.

La Gang de Camilien est sur les Epines

Suite de la page 1
ra clairement ce qu'il dit en démontrant que M. Taschereau permet aux milliardaires américains de venir placer leurs capitaux ici et de développer chez nous de vastes industries à même leur propre argent.

L'échevin Savignac, chef d uComité d'Espionnage houdiste fut le premier à applaudir. Y a pas à dire", assura-t-il, "y est encore là notre Camilien."

—Ah! le torrieu, ajouta sentencieusement le Mirabeau du conseil, l'unique Mathieu. "Les ceusses qui veulent rouler not' p'tit gars, y ont pas encore été vèlés."

Cette saillie délicate eut pour effet de déclancher un fou rire et le gros Fortin que l'éclat avait réveillé proposa une rasade. On but abondamment à la santé du parti houdiste et la gang se dispersa pour aller semer l'évangile du chef de la gang.

Tout de même certains d'entre le groupe sont sur les épines. Quelques-uns d'entre eux craignent qu'à la fin, ça ne prennent pas toutes ces choses-là et ils soupçonnent leur chef de se sacrer d'eux, comme dirait Mathieu, parce qu'il a d'abord ses vingt mille piastres de salaire, ses frais d'organisation politique, payés par les contribuables de Montréal, son chauffeur entretenu aux dépens des payeurs de taxes et son automobile alimenté et réparé aux frais de la Cité.

Un qui rit dans sa barbe, durant tout ce temps-là c'est le gros Allan Bray.

Il entretient la chaleur patriotique au sein de la gang et il dépense, il dépense.

—On est icitte pour deux ans seulement, allons-y. Et ils y vont !!

Pickwick

LA PREMIERE VICTIME

COMMENT FORTIN - HOUDE - MAHER ONT AGIS.—
L'EGLISE N'EST PAS UN EGOUT. — DONC PAS DE SUBSIDES.

ST-ROMUALD

Lorsqu'il fut question de subsides et de Commission de chômage, les gens de St-Romuald pour la plupart jubilèrent, étant sans ouvrage, ces derniers avaient même supporté le docteur Fortin. Celui-ci ayant promis à ses électeurs de leur aider.

Cambien . . . ceux-ci ont eu de l'aide? pas un seul. Qu'a fait Fortin? rien.

Le docteur Demers de St-Romuald voyant le nombre croissant de chômeurs, s'empressa de convoquer les échevins, pour répondre au questionnaire. Après de nombreuses enquêtes et assemblées ils ont découvert que les seuls travaux que le conseil pouvait recommander à la Commission était la réparation de l'Eglise, les autres travaux ne pouvant se faire qu'en saison chaude.

On fit donc venir le Révérend curé ou conseil et on lui apprit la bonne nouvelle, c'est-à-dire que l'Hon. Taschereau avait réussi à faire bénéficier les temples sacrés du Seigneur, des subsides accordés à raison de 25 pour cent fournis par Ottawa, la balance 75 pour cent par la Province et qui en même temps ceci donnerait du travail aux gens de St-Romuald

qui crèvent presque de faim dans plusieurs cas.

Le Rév. prêtre accepta, et s'empressa d'avertir ses paroissiens.

Malheureusement pendant ce temps l'ami Fortin s'empressait d'expliquer le danger pour les bleus, à Maher, qui à son tour commença une forte campagne contre l'Eglise de St-Romuald, le curé, et les paroissiens. On s'acharna contre l'Eglise de St-Romuald à un tel point que Bennett refusa d'accorder des subsides à la Fabrique. Cependant pendant ce temps les protestants dans les autres provinces réparent leurs temples, avec les subsides de Bennett.

On peut s'imaginer la manière que cette nouvelle fut accueillie par l'Hon. Taschereau, lui qui était si heureux de pouvoir aider à nos églises catholiques et aux paroissiens de la province. Les gens de St-Romuald sont désolés, mais à qui la faute, si ce n'est la leur, quand nous les mettions en garde contre Maher, Fortin, etc. ils croyaient que nous n'avions pas raison.

Espérons que quand l'occasion se présentera ils diront ensemble "Je me Souviens".

J. P.



"LE JOURNAL" à Montréal

Après avoir eu un déficit de \$2,000.00 par mois et après avoir constaté que la ville de Québec était peu hospitalière pour un organe rempli de mensonges, La Direction du journal bleu, s'en va tenter fortune à Montréal, pour faire opposition à Duranleau et au "Goglu". M. Arthur Sauvé sera le directeur suprême.

DES ROUGES CORROMPUS..

APOSTATS

A MONTREAL

Le Théâtre Gayety a aidé à la construction d'une résidence de \$40,000.00.

* * *

La police dans le cabinet du maire est un bon garde-corps.

* * *

Le propriétaire du Fouet a eu le plaisir d'une entrevue avec Camilien.

* * *

Celui-ci croyait avoir affaire à un bon bleu.

* * *

Léon Trépanier n'est pas un lâche.

* * *

Qu'il sait servir un bon biscuit.

* * *

Que la population de Montréal lui est redevable de dire la vérité.

* * *

Le chapeau va être passé dans toutes les maisons de désordres pour fournir des fonds.

* * *

Dé dépenses.

* * *

En cas d'enquête Royale.

* * *

Madame Alice encaisse chaque soir \$200.00.

* * *

Par le vice.

* * *

15 pour cent dans cette seule maison.

* * *

Aide à l'immeuble.

* * *

L'enquête Royale le démontrera.

J. P.

Quand un catholique "vire" protestant ou schismatique, on dit que c'est un apostat. Il est excommunié et laissé en dehors de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a pas de salut.

Houde, Bray, Savignac, Gauthier et autres sont des anciens libéraux qui ont renié leur parti ou que leur ancien parti a mis à la porte. Ce sont des apostats. Ils sont maintenant dans l'enfer bleu. Pour un enfer, c'est un enfer!

Comme le disait M. Taschereau récemment, "ce sont des gommes dont le parti libéral n'a pas voulu; ce sont des transfuges. S'ils font l'affaire des conservateurs, tant mieux! Ils font aussi notre affaire".

En effet, quand un parti est composé de renégats à leur foi politique comme Houde, Bray et Savignac, entre autres, on peut être sûr de ce qui va arriver. Nous avons tous eu des exemples frappants de ce qui s'est produit en 1911 avec le fameux parti "nationaliste". Lavergne est un exemple vivant de ce qu'amène l'apostasie politique qui se nourrit d'amertume, de regrets et qui conduit aux pires turpitudes dans la vie publique.

On commence par apostasier. On devient aigri contre ses anciens chefs. On devient aigri contre ses chefs actuels. On s'entre-mange à belle dent. On devient la risée du monde et puis... le cycle recommence.

Voilà en peu de mots où conduit la profession de transfuges. Houde est déjà rendu à l'étape de "la risée du monde". Bray et Savignac songent à l'anarchie en voulant faire "dérailer" les C. N. R. et les autres copains du même poil s'entre-mangent à belle dent à Montréal et Québec.

Les Bleus sont donc conduit par un "set d'apostats politiques, y compris Maher, qui a sucé le lait du parti libéral pour se faire des fonds d'élection.

Quelle belle clique de défroqués politiques!

Un Journal Bleu..

écrit

Houde trahit le peuple...

Houde manque à ses promesses...

Houde s'est tellement mal conduit que le "Star", de Montréal et "Le Journal", de Québec demandent une enquête judiciaire sur l'administration Houde-Bray...

Houde formidablement accusé...

Houde est mêlé dans de sales histoires...

Houde ne devrait pas être chef...

Houde Gangrène le parti...

Trépanier donne des faits positifs accusant Houde et sa clique...

Houde et Bray ne peuvent démentir les accusations en question...

Houde viole ses promesses électorales...

Houde n'a plus de conscience...

Houde joue au Bouchon avec le peuple...

Houde a approuvé le discours du Trône...

Houde perd du terrain devant la popularité grandissante de Taschereau...

Houde a cassé l'enthousiasme de ses députés...

Houde responsable des 12,000 prostituées qui ont entière liberté d'agir à Montréal...

Houde n'a plus l'appui du "Le Journal"...

Houde n'est plus supporté par la presse conservatrice...

Houde sera accusé par M. P. Simoneau un respectable citoyen d'Hochelaga...

J. P.

Pour Vous, CULTIVATEURS

OUVRIERS, LISEZ CECI!

A QUEBEC

Est-il vrai que ?

Monsieur Royer est en furie...

* * *

Monsieur Levasseur aussi...

* * *

La feuille de la rue de la Couronne en veut à J. H.

* * *

Les lettres envoyées aux journaux par Stevens ont été rédigées par Malcolm.

* * *

Qu'Oscar saura tirer l'épine du pied.

* * *

Ce sera des funérailles amères (à Maher).

* * *

Lucien montera la côte la prochaine fois.

* * *

Philippe va lui aider...

* * *

Tremblay voit d'un bon oeil les actions libérales du "Fouet".

* * *

Les Commissaires du Havre ont payés \$300.00 une page d'annonce dans le Standard.

* * *

La Commission du Port de Montréal beaucoup plus riche s'est contentée de \$100.00.

* * *

Edouard Perreault a "bouché" comme il le fallait l'imbécile et le menteur enragé de Ste-Marie au sujet de la voirie.

* * *

Une Dow ou deux chasse les bleus.

* * *

Lavergne devrait en envoyer une ou deux à Tit Coq.

* * *

"Le Franc Parler" est en vacance.

* * *

Vacance forcée.

* * *

Dupré est de retour.

* * *

Dorion n'a pas la vigueur d'un bon député.

J. P.

Les Conservateurs, par la bouche en coeur de M. Houde, chef à perpétuité de l'Opposition, disent et redisent que les ouvriers sont maltraités par le gouvernement Libéral de la province.

Ils affirment sur tous les tons, mais, chose curieuse, ces bons messieurs ne proposent jamais de remèdes. Ils critiquent en général, mais ils n'entrent jamais dans les détails.

Dans cet article, nous allons résumer brièvement ce qu'a fait le gouvernement libéral — qui est au pouvoir depuis 33 ans — pour améliorer le sort des ouvriers.

Du temps des Bleus, c'est-à-dire avant 1897, il n'y avait pas de loi sur les accidents du travail. Les Libéraux en ont établi une. Il n'y avait pas de ministère du Travail détaché des Travaux Publics; nous allons en avoir un après la session qui va recommencer ces jours-ci. Il n'y avait pas une commission des assurances sociales; nous avons une, grâce au gouvernement Taschereau.

Il n'y avait pas de loi des accidents du travail comportant l'assurance collective comme en Ontario; nous en aurons une bientôt.

Voilà une petite partie de ce que le gouvernement actuel a fait pour aider DIRECTEMENT les ouvriers. Quoi qu'en dise le grand beuglard de St-Sauveur, Pitre Baltrand, les ouvriers sont mille fois mieux traités par les Libéraux d'aujourd'hui qu'ils l'étaient avant par les Bleus ignorants d'avant 1897.

Depuis que les Rouges sont au pouvoir dans la province de Québec, nos méthodes de culture se sont améliorées de 800 pour cent au moins.

Si nous nous arrêtons à cette simple affirmation, nous agirions absolument comme Bennett ou Houde qui affirment toutes sortes de choses sans jamais rien démontrer.

Nous allons démontrer. En 1897, il n'y avait pas d'engrais chimique; il n'y avait guère de beurrerie ni de fromagerie dans notre province; on n'avait jamais entendu parler de coopération ni de coopérative; nos gens faisaient un fromage inférieur; notre beurre suffisait à peine à nos besoins; les cultivateurs passaient leur temps à semer toutes sortes de graines mal assorties; les grains étaient peu adaptés au climat et risquaient de geler avant de mûrir; personne ne connaissait guère l'art de l'élevage scientifique dans les campagnes; les habitants n'avaient pas les bons exemples des fermes expérimentales; les expositions régionales n'existaient pas pour encourager une meilleure culture et des méthodes perfectionnées; l'éducation du cultivateur grâce au journal illustré et scientifiquement rédigé n'existait pas, etc.

Aujourd'hui les temps sont changés. Et grâce à qui? Grâce au régime libéral qui a su faire profiter un plus grand nombre des méthodes

Nous soulignons intentionnellement le mot DIRECTEMENT. Car, en outre de toutes ces faveurs directes — qui ont contribué au bon renom de la classe ouvrière — le gouvernement actuel s'est efforcé de DONNER DE L'OUVRAGE aux ouvriers. Il a construit des ponts, des digues, des routes sans nombre, des écoles spéciales, etc. Il a invité le capital des nations riches pour que nos ouvriers obtiennent du travail permanent et puissent gagner plus d'argent. Il a fixé des échelles de salaires raisonnables, etc.

Par sa politique, NOTRE gouvernement a développé l'industrie chez nous et il n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Avec la confiance que les ouvriers ne peu-

modernes en les mettant à leur portée. C'est grâce au régime libéral aussi que des coopératives ont été formées et si nos produits de la ferme peuvent rivaliser avec ceux des nations plus vieilles. Les Libéraux ont institué des méthodes d'inspection et de contrôle; ils ont été sévères parfois, mais dans le plus grand intérêt du cultivateur qui a fini par comprendre bien vite à quel endroit se trouvait la clef du succès.

Pensez-vous qu'un "oiseau sur la branche" comme Houde, Barré et l'archiconfrérie des incompetents bleus auraient pu créer de meilleurs procédés? Non, c'est impossible. Houde est un destructeur et non un constructeur. Il brise les réputations — du moins il fait tout possible pour les briser —; il vilipende les hommes de valeur; il rit des "habitants" dans leur dos; il a tout fait pour diminuer le prestige d'un homme aux vues profondes comme le regretté M. Perron et... que de méfaits ne compte-t-on pas au crédit de ce Houde, pourtant si jeune dans la politique! on, ce n'est pas avec un tel homme que les résultats dont nous jouissons auraient pu être atteints.

Il faut des têtes plus solides et moins gonflées que celles de Houde et de ses adjutants pour édifier une nation et faire émerger une race dont les misères ont été grandes dans le passé.

vent manquer de lui accorder, il est prêt à parer à toutes les éventualités. Il a des hommes compétents à son service et il développe toutes les bonnes énergies en les canalisant vers le progrès de la province toute entière.

Si les adversaires du parti ne peuvent faire autre chose que de gueuler à tue-tête des paroles creuses et des suggestions à faire dormir debout, c'est qu'au fond de leur conscience, ils se rendent compte qu'ils n'auraient jamais pu faire ce que les Rouges ont fait.

Tout ce qu'ils veulent obtenir par ces discours creux, c'est le pouvoir, coûte-que-coûte.

Eh! bien, ils ne l'auront pas!

10,000 SIGNATAIRES IGNORÉS

INJUSTICES CRIANTES. — M. LEVASSEUR MIS DE COTE. — LIMOILOU ET ST-ROCH A QUEBEC SONT COMPLETEMENT IGNORES. — M. LEVASSEUR EST FORCE D'ASSISTER A UNE ASSEMBLEE..

LA LETTRE

Depuis plusieurs semaines nous mettons le public de Québec en garde contre la nomination peu scrupuleuse faite par M. Maurice Dupré, de Lucien Moraud au Bureau de Direction des Chemins de Fer Nationaux. Nous donnions comme raison que la majorité des électeurs tenait à voir ce poste honorifique entre les mains de Monsieur Levasseur, qui, malgré ses croyances conservatrices, n'était pas moins aimé et respecté des libéraux comme des conservateurs. Quant à ce qui regarde M. Lucien Moraud, c'est un gentleman, qui lui aussi est respecté des citoyens, mais seulement en dehors de la politique?...

J'ai reçu trente-deux lettres protestant contre cette nomination, en plus, une lettre d'un Monsieur Guillemette, qui mérite des félicitations pour la manière franche et sincère avec laquelle il m'a écrit. Avec son consentement je reproduis cette lettre plus bas.

Monsieur Guillemette a parfaitement raison, et pour lui montrer que j'étais au courant des nombreuses démarches qu'il a dû faire pour faire respecter la demande des 10,000 signataires qu'il représentait, je me per-



mets de lui rappeler l'entrevue qu'il a eu avec le Ministre Dupré après l'assemblée de la Salle St-Pierre à St-Sauveur. Je sais personnellement les nombreuses instances qu'il fit auprès du ministre.

Pourquoi Monsieur Dupré n'a-t-il pas dit à Monsieur Guillemette, dès lors, "Je ne puis rien faire, Moraud est nommé" au lieu de dire: "Je vais faire mon possible". La sincérité a toujours sa place.

Nul doute que les 10,000

signataires sont mécontents. Mais je suis convaincu qu'ils n'en voudront pas à M. Guillemette qui n'a pas été écouté, mais bien au trio Dupré-Maher-Boulianne.

Jacques Pinault.

Québec, 6 janvier 1931

Monsieur le Rédacteur,
"Le Fouet", Québec.
Monsieur,

Vous m'obligeriez beaucoup en reproduisant l'article suivant dans votre pro-

chaine édition.

... Vous remerciant à l'avance de votre considération.

Veillez me croire,

Jos. Guillemette,
154, 5ème Rue,
Québec.

Je vois de temps à autre sur votre journal des entrefilets concernant la nomination du directeur du C. N. R. (division de Québec).

Dans cette affaire, nous avons une requête signée par 10,000 électeurs de la ville de

Québec dont une bonne partie dans Québec Est, en faveur de Monsieur J. H. Levasseur. Nous avons lutté pendant près de deux mois afin d'avoir justice pour notre ami M. Levasseur et dans quelques jours, nous tirerons publiquement cette affaire au clair.

Les signataires de la requête peuvent être assurés que nous y allons fermement.

J. G. (promoteur)

Québec, 6 janvier 1931.